



Tout ce que demain promet

SÉVERINE GAMBARDILLA

Séverine Gambardella

Tout ce que demain promet

Roman

© Séverine Gambardella, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9297-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Message de l'autrice

Le 1^{er} septembre 2020, a commencé l'écriture de ce livre.

Ce jour-là, ma coach d'écriture, Marjolaine Séréduik, m'a posé deux questions capitales : *pourquoi voulais-je écrire un livre, et pour qui ?*

À la première question, j'avais répondu qu'aider les autres donnait du sens à ma vie mais que le contact humain m'étant difficile, la sécurité d'un livre paraissait être l'outil idéal pour y parvenir.

À la deuxième question, j'avais expliqué vouloir m'adresser aux femmes, et en particulier aux jeunes mères, encore trop souvent incomprises.

Je voulais que, le temps d'une lecture, elles se sentent rassurées sur leur vécu. Qu'elles retirent espoir et conseils dans le but de se reconnecter à elles-mêmes ; ou peut-être juste qu'elles se dédient un peu de leur temps.

Pour autant, je refusais d'emblée de transformer mon livre en autel sacrificiel de la masculinité. « Je ne peux pas être contre la guerre dans le monde et pour la guerre des sexes », me souviens-je avoir formulé. Et puis soyons honnêtes, d'autres écrivaines pointent déjà avec talent les manquements du genre masculin et je les en remercie.

Je finirai par dire que je suis encore habitée par cette faiblesse naïve qu'est le besoin de croire en l'envie de chacun de devenir la meilleure version de lui-même. Ce livre a donc l'ambition de devenir un support de communication fertile entre les deux sexes.

Bien aimé·es lectrices et lecteurs, vous serez seul·e·s juges de la réussite de ce projet. Puissiez-vous être clément·e·s envers mon travail d'autrice débutante.

Prologue

Septembre 2018

« Si la saison d'été rime pour la majorité d'entre nous avec légèreté, la malédiction de septembre parvient chaque année à tout saboter. Finis les tenues enfilées à la volée, les apéros colorés, les siestes inopinées. L'heure est au sérieux, à l'organisation, car de ces nouvelles habitudes dépendent les trois prochaines saisons.

La rentrée scolaire seule, semble être à-même de briser l'infortune du parent moderne.

Ce jour-là, on pare sa progéniture de sa plus belle tenue, on la photographie sous toutes les coutures, on envoie les clichés à qui veut bien les admirer et on se paie le luxe d'être à la fois en avance et enthousiaste devant l'entrée de l'école.

Mais voilà qu'il franchit le portail !

À peine retrouve-t-il copains et copines que son cartable flambant neuf nous fixe de ses yeux mesquins, s'enfonçant toujours plus loin dans la cour, au plus profond d'un univers qui ne nous appartient plus.

Alors on se regarde en coin, on se sourit, pour être polis. On verse une larme discrète derrière des lunettes de soleil dont les heures sont comptées, on échange quelques banalités avec des parents que l'on ne croisera plus qu'entre deux impératifs, et l'on reprend notre trajet.

Il faut arriver au travail à l'heure, inscrire les enfants aux activités extra-scolaires, acheter les tenues adaptées, proposer des occupations stimulantes, les élever dans la bienveillance, faire les courses, être patiente au moment des devoirs, cuisiner des repas équilibrés, être bien disposée avec son homme.

Il faut. Toujours "Il faut".

Que celles qui n'ont jamais rêvé de se jeter dans un taxi et de crier au chauffeur. "À l'aéroport monsieur, et vite !" me jettent la première pierre.

Le taxi, rassurez-vous, je ne l'ai pas pris.

Je l'aime, mon enfant. »

— Qu'est-ce que tu lis ? demande Fabien, son portable entre les mains.

Éliane et Fabien sont mariés depuis huit ans. Dans les prémices de leur relation, ils lisaient ensemble ou philosophaient. Rien n'était assez urgent pour nécessiter de se presser, le temps s'étirait en de longues heures aux perspectives infinies. Leur histoire aurait pu s'achever là, s'ils n'en avaient pas décidé autrement.

Le sable glisse désormais avec force entre leurs doigts, ne leur laissant chaque jour que quelques grains de répit parental qu'ils comblent à grands renforts de technologie. De temps à autre, souvent tard le soir, une conversation émerge – comme en ce dimanche, veille de rentrée scolaire.

Éliane résume en quelques mots les propos de la blogueuse à son mari. Ce que dit l'autrice ne la choque pas, sa propre mère est de ces femmes qui veulent tout avoir – les enfants, la carrière, les loisirs, la tranquillité. Pas comme elle, qui les dépose à l'école le matin, les accompagne à leurs activités du mercredi, leur lit une histoire pour s'endormir, les console lorsqu'elles sont malades, organise des week-ends au contenu constructif pour qu'elles s'épanouissent. À quoi bon décider d'être mère si ce n'est pour s'occuper de ses enfants ?

Les yeux toujours rivés sur son mobile, Fabien tempère. Il pense que c'est important d'avoir un équilibre personnel.

— Et ta famille, c'est pas perso ?

Le doigt de Fabien arrête tout juste de scroller sur son téléphone. Certes, la blogueuse semble exagérer un peu, mais lui aimerait bien reprendre le tennis par exemple. Cela fait plusieurs fois maintenant que son collègue Fred lui propose de le rejoindre le samedi matin, de dix heures à midi.

Alors qu'il énonce sa pensée, sa vision périphérique se tient à l'affût de la plus imperceptible réaction de la part d'Éliane qui, assise à l'autre bout du canapé, demeure impassible. Le samedi matin ils ont pour habitude d'aller faire un tour au parc de la Tête d'or, juste à côté de chez eux. Cette sorte de rituel instauré par Éliane dès les premières années de leur parentalité déclare le week-end — étrange espace-temps au sein duquel l'individu devient famille —, officiellement ouvert. Le parc est l'unique lieu à pouvoir offrir aux filles la possibilité de se défouler en toute sécurité sur leurs trottinettes, tout en permettant à leurs parents de s'évader mentalement.

Éliane est satisfaite de cette routine, fière même.

Fabien profite du silence, qu'il interprète comme un doute favorable, pour

poursuivre sa demande.

— Ça te dérangerait si je commençais le tennis la semaine prochaine ? On pourrait toujours se balader l'aprèm.

Il regarde Éliane à présent. Contracte ses pupilles. Quelque chose chez elle a changé. Elle reste celle qu'il aime bien sûr, mais un détail invisible lui renvoie un reflet qu'il n'avait encore jamais perçu. Cette intuition fugace se trouve vite confirmée par le ton réprobateur qu'emploie sa femme :

— Les filles font la sieste en début d'après-midi.

Dispose-t-elle du droit de décider de l'emploi du temps de son mari ? Voilà une question qu'elle n'avait jamais imaginé devoir se poser un jour. Fabien s'adapte, et suggère de déplacer la promenade au dimanche matin. Éliane ouvre et ferme des applications sur son téléphone, consciente du regard posé sur elle. Fabien était un très bon joueur dans sa jeunesse. Elle sait ce que ce sport représente pour lui, elle comprend même son envie. Alors elle réfléchit. Pèse le pour et le contre. Le créneau demandé ne dure que deux heures, après tout. Fabien gère les filles tous les soirs après l'école, elle ne peut pas attendre de lui qu'il soit toujours là. Et puis elle prend bien son mercredi, elle ! Non, vraiment, c'est un papa impliqué, il mérite de prendre du temps pour lui.

— Si c'est important pour toi, pourquoi pas, oui.

Fabien se débarrasse de son téléphone, glisse langoureusement jusqu'à sa femme et la remercie d'un long baiser au creux du cou. Sourire en coin, il lui chuchote qu'il l'attend dans leur lit.

— Je finis l'article, et j'arrive.

Sur le trajet qui le sépare du salon à leur chambre, Fabien se demande pourquoi il a si longtemps hésité à lui en parler. Après tout, ils ne se disputent jamais.

Depuis le canapé, Éliane elle, observe la démarche assurée de son mari. Elle a fait le bon choix.

Maintenant son article, où en était-elle ? Du bout de l'index, elle explore l'écran de son téléphone et retrouve le texte.

« Alors pour tenir le coup, on consomme et on déraisonne. On rêve et on déchante. On fait et on se défait... »

Étrange conclusion. Aurait-elle raté quelque chose ? Éliane remonte dans la page mais ne trouve aucun paragraphe manqué. En haut de l'écran, les chiffres 22h40, eux, sont affichés. Il est déjà tard et Fabien l'attend. Elle vérifie que son réveil est bien programmé, verrouille le portable et part embrasser ses filles. L'air est encore doux en cette fin d'été et seul un léger drap les couvre. Uni pour Sofia, l'aînée ; avec des licornes pour Jade. Un bisou chacune, sur le bout du nez, et Éliane peut aller se coucher.

Que vont penser les enfants de cette journaliste s'ils lisent cet article un jour ?

« Sur le plan émotionnel, il se révéla épuisant d'être continuellement tiraillées entre leur foyer et l'extérieur, les contraintes et l'autonomie, le devoir et la liberté, le sujet et l'objet. »

Annabel Abbs - *Méfiez-vous des femmes qui marchent*

Mardi 7 janvier 2020

— Maman, je ne trouve pas mes gants ! hurle Sofia du haut de ses sept ans et du fond de la salle de bain.

Au son « maman » Éliane déplace à l'arrière-plan de son cerveau la séance de récapitulation mentale des tâches à accomplir avant de partir à l'école, pour faire place à l'urgence. Avec calme, elle répond à sa fille qu'ils doivent être sur le meuble de l'entrée, là où leur père a dû les déposer la veille en rentrant. Avec une patience égale, elle demande à sa cadette, Jade, de bien vouloir se tenir tranquille pour qu'elle puisse lui enfiler ses chaussettes. Il est presque huit heures et elles vont être en retard.

— Les gants ne sont pas sur le meuble.

Éliane lève son attention vers sa fille. Sofia se tient dans l'embrasure de la chambre partagée avec sa sœur, chaussures aux pieds, manteau fermé, cheveux blonds qu'elle veut au carré et mains sur les hanches. Elle paraît déjà si grande. À la question de sa mère, qui lui demande si elle est sûre d'avoir bien regardé, elle offre pour seule réponse un « évidemment » exaspéré, accompagné d'un roulement d'yeux. Éliane se dit qu'à son époque, un enfant n'aurait jamais osé telle attitude.

— Tu vois bien que je suis déjà occupée avec ta sœur. Continue à chercher s'il-te-plait.

Son ton, plus exaspéré que ferme, surprend Jade. La petite se dresse, fière et droite sur sa chaise en bois patiné, et affirme qu'elle va se débrouiller toute seule.

— J'ai quatre ans et demi, justifie-t-elle.

S'il était autorisé de comparer ses enfants, Éliane dirait que Jade est l'opposé de sa sœur. Par son apparence physique bien sûr, avec ses cheveux châtain qui lui coulent sur les épaules et ses yeux noisette, toujours brillants de curiosité. Mais par l'attitude, surtout. Sofia exige du courant qu'il contourne sa volonté, lorsque Jade accepte les pas de côté. À la voir se mordiller la lèvre pour en découdre avec cette nouvelle paire de chaussettes au tricot trop serré, Éliane se radoucit. Elle explique à sa cadette qu'elle va finir de se préparer et lui demande s'il lui sera possible d'enfiler les chaussures rouges préparées dans l'entrée. Jade